

## Matin d'hiver.

Dans ce froid matin de décembre, me réchauffent les notes martelées qu'en son temps, Chopin regroupait dans ses nocturnes, mazurkas, valse ou autres études et préludes...

A peine éveillé, je sens la douceur de tes doigts tapoter mon corps encore chaud de cette nuit tout juste achevée. Comme le virtuose sur son clavier, tu t'accapares les parcelles dénudées de mon mètre soixante seize, le parcourant ainsi dans ses moindres extrémités pour en percevoir les plus petits secrets.

Cette stimulation matinale réveille l'ardeur des dernières heures de sommeil entrecoupées de tes assauts virils.

Tu joues de moi comme l'enfant de son train électrique qui, dès qu'il déraile, le remet sur les rails et le sollicite pour un nouveau voyage. Ta fougue m'enivre, tout excité que tu es à l'idée de me posséder. Je n'offre aucune résistance, mieux encore, je stimule ton corps, faisant du mien un terrain de jeux.

Je ne sais ce que je préfère, à vrai dire.

Tout.

De la douceur de tes caresses, à la vigueur de ton membre, tout me transporte. Du baiser qui effleure mes lèvres à celui qui m'inonde de ton amour, et dont tu prends plaisir à me couvrir lorsque mon cou t'es offert. Parfois, par jeu, je résiste, et tu viens, plus décidé encore à me faire céder, chercher l'abandon auquel tu aspirés. Tout cela participe de l'excitation qui nous anime toi et moi. D'assaillant, tu passes au statut de prisonnier volontaire. Volontaire car c'est toi qui vient te nicher entre mes cuisses, réclamant que je t'enserme. Le membre gonflé pleure de chaudes larmes qui se répandent sur ma peau, puis s'écoulent jusqu'au portail encore fermé, et, comme si ce premier liquide renfermait un élixir à faire tomber tout rempart, les cerbères relâchent l'attention rendant plus perméable la muraille. Te voilà bel et bien décidé à franchir la frontière. Délicatement, tu envoies un éclaireur qui cernera les contours, observera les résistances par quelques pressions plus ou moins appuyées.

Au rapport, il donne le feu vert.

Te voici prêt à conquérir un nouveau territoire. Prudemment tu avances, redoutant le piège dans lequel tu ne voudrais pas te laisser prendre, fermement convaincu à sortir victorieux de la bataille qui, finalement, se révélera ne pas en être une.

Comme si je m'avoue déjà vaincu, lorsque tu pénètres le sanctuaire, ce n'est que plaisirs et désirs qui se confondent. Le passage étroit du portail est à peine forcé que je t'accueille tout entier. Peu de mots, quelques râles. Le regard vacille à mesure que tu accentues le mouvement. Tout généreux que tu es, te voici en possession de ce territoire. Les gardiens du temple reprennent esprit et viennent encercler l'intrus. La contraction ainsi exercée provoque une illumination sur ton visage. Te voici dans une gaine de laquelle tu ne peux ni ne veux t'extraire, bien décidé à en jouer le plus longtemps possible. Quand il t'arrive d'en sortir, c'est pour mieux y revenir, provoquant une nouvelle pression anal qui semble te mettre en joie.

Encore et encore, aller et venir dans ce palais.

Plus de secondes, plus de minutes... le temps semble ne plus compter.  
Inlassablement tes coups de reins se répètent, tes bourses me cognent.

Ton membre pleure d'excitation, mais ces larmes ne sont que le prélude d'une offrande plus généreuse.

Plus tard, à peine essoufflé et accompagné d'une exclamation verbale sonore, tu déposes, dans ce cône, le nectar que secrètement tu conservais dans tes amphores.

Aux premières lueurs du jour, le visage tout proche, en plus de tes doigts qui se promènent, c'est ton souffle que je sens. Tu humes les fragrances que dégagent le corps fécondé un peu plus tôt. Heureux de cet instant, et comme pour en conserver le plus longtemps les émotions, tu me recouvres d'un drap léger, que tu sauras ôter à loisir en vue de ranimer la passion qui nous dévore.

Ainsi, tel Chopin, une fois la partition lue, soigneusement rangée, pour un jour, une semaine, un mois, une éternité, elle renaîtra entre tes doigts.